

Être coach

Laurent Lapiere, titulaire
Chaire de leadership Pierre-Péladeau, HEC Montréal
Laurent.lapierre@hec.ca
<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Danièle Sauvageau vient d'être nommée à la tête du programme visant à la création des Carabins, l'équipe de hockey féminin de l'université de Montréal. Ses adjointes seront France Saint-Louis et Isabelle Leclair.

On peut d'abord se réjouir pour la place de l'excellence dans les sports à l'Université. Il n'y a pas de leadership si on n'encourage pas l'excellence et si on ne donne pas un traitement particulier aux élites.

Danièle Sauvageau est bien connue pour avoir conduit l'équipe de hockey féminin à une première médaille d'or dans cette discipline aux Jeux olympiques de Salt Lake City, en 2002. On a écrit à l'époque que cette victoire féminine avait inspiré l'équipe masculine qui en a fait autant quelques jours plus tard.

Elle sera intronisée au temple de la renommée Olympique en avril prochain.

Même si elle a clairement laissé entendre qu'elle ne voulait pas être coach des Carabins, son expérience et ses succès peuvent nous permettre une réflexion sur ce leadership de type coaching, très en vogue dans les organisations.

Est-ce qu'être coach est une fonction plus masculine que féminine ? Ne répondons pas trop vite. On a vu bien des hommes être coachs d'équipes féminines. Verra-t-on un jour une femme entraîneur-chef du Canadiens ? Si oui, dans combien de décennies ?

Peut-on généraliser sur les façons d'être entraîneur-chef de William Scott "Scotty" Bowman, Vince Lombardi, Guy Carbonneau, Don Cherry, Felipe Alou ? La façon même d'être coach, comme celle d'être chef d'orchestre, a profondément changé. Particulièrement aujourd'hui, il y a autant de façons de coacher qu'il y a de coachs.

Quel type de coach était Danièle Sauvageau ? Trois mots d'ordre ont marqué l'aventure de sa longue et patiente escalade : responsabilité, détermination, courage.

Nombre de grands leaders qui ont su se démarquer et mener au succès une entreprise ou un projet ont été intrinsèquement guidés par une passion, le plus souvent une passion qu'ils ont développée dans leur jeune âge et entretenue par la suite. Ainsi en est-il de Danièle Sauvageau : fillette, elle suivait ses jeunes frères à la patinoire et puisqu'elle ne pouvait elle-même prendre part au jeu, en tant que fille. Elle profitait pourtant de chacune des pratiques pour observer et analyser le jeu et prodiguer ses conseils. On peut croire que déjà elle aiguisait ses dons d'entraîneur.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 11 février 2008.

Plus tard, Danièle Sauvageau ne craindra pas d'opter pour des domaines traditionnellement réservés aux hommes. Si elle commence par étudier en psychologie et en sociologie à l'Université de Montréal et par obtenir un certificat en gestion des ressources humaines à HEC Montréal, elle s'engagera dans la Gendarmerie royale du Canada (GRC) en 1985 et sera policière pendant toute sa vie professionnelle.

Elle a toujours été appuyée par le Service de police de la Ville de Montréal, où elle s'emploie à des projets visant le développement de leaders, ce qui lui permet aussi d'être coach de coachs dans le sport d'élite au Canada.

Une des forces remarquables de Danièle Sauvageau est sa capacité d'apprentissage sur le terrain. Partout où elle passe, de la GRC à Salt City, elle apprend. Elle est toujours en état d'alerte, en observation, recueillant tout le matériel qui lui tombe sous la main. Après l'observation, l'étape cruciale de sa formation en action réside dans sa fine analyse de ce qu'elle a enregistré afin de mettre en place tout ce qui peut lui servir.

La philosophie entière de Danièle Sauvageau est imprégnée d'un profond respect de l'être humain et de la recherche d'un équilibre mental. Elle a toujours cherché l'harmonie et « l'esprit de corps ». Si elle observe et analyse, jamais elle ne néglige son intuition. Ce calme intérieur profond qu'elle dégage lui assure une grande force de conviction. Rien ne semble jamais ébranler Danièle Sauvageau. Elle sait se taire et écouter. Elle construit sa propre vision et peaufine ses stratégies afin d'être prête lorsque le moment décisif se présentera.

Danièle Sauvageau a eu très jeune cet intense besoin de se surpasser. Par exemple, lorsqu'après ses études secondaires, elle se propose comme entraîneuse de ballon sur glace et qu'on lui offre l'équipe féminine, elle exige les deux équipes, féminine et masculine, ou rien.

Y a-t-il une différence entre être le coach d'une équipe féminine et être le coach d'une équipe masculine ?

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 11 février 2008.